

# LE PARADIGME NATURALISTE DU NOUVEL ÂGE

## 1. UNE ONTOLOGIE HOLISTIQUE

Par le terme *naturalisme*, nous désignons de manière générale le monisme émanationniste qui caractérise l'ontologie du Nouvel Âge.

Le terme de *monisme*, en philosophie, désigne toute doctrine qui considère que l'être est explicable par un principe unique: la matière (matérialisme) ou l'esprit (spiritualisme). L'ésotérisme fait appel en réalité à un troisième candidat: l'énergie (énergétisme), qu'il nous faudra situer par rapport aux deux premiers. Comme ce principe unique est considéré comme divin, tout ce qui existe participe nécessairement de Dieu; sous cette forme, le monisme est nommé *panthéisme*.

Quant au terme *émanationnisme*, il veut rendre compte de la manière dont la multitude des êtres procède de l'unique Être divin: en absence de distinction ontologique entre le Créateur et la créature, celle-ci ne se distingue pas réellement du Premier Principe. Les êtres innombrables qui s'offrent à nous constituent dès lors autant de modalités de l'unique Substance et participent à son statut divin.

Ce qui nous amène au terme le plus populaire et qui récapitule les précédents: le terme *holisme*, du grec *holos*, « totalité, ce qui forme un tout ». Le naturalisme du Nouvel Âge se caractérise par une conception selon laquelle « Tout est en tout et réciproquement ». Entendons: tous les êtres sont en interaction étroite entre eux au sein du Tout, qui se reflète dans chacune de ses parties. Aldous Huxley rapporte avoir « vécu » cette proposition au cours d'une expérience obtenue à l'aide de la mescaline:

« *Au stade final de l'absence du moi, il y a une « connaissance obscure » que Tout est dans tout, que Tout est effectivement chacun. C'est là, me semble-t-il, le point le plus proche où un esprit fini puisse parvenir de l'état où il « perçoit tout ce qui se produit partout dans l'univers.* »<sup>1</sup> »

La référence à l'utilisation de la mescaline peut paraître saugrenue dans le contexte de notre exposé, mais il faut se souvenir que pour le Nouvel Âge, l'initiation aux drogues hallucinogènes offre la voie la plus directe conduisant à l'expérience illuminative. Timothy Leary, le « prophète du L.S.D. » qui fut initié par Aldous Huxley à l'expérience psychédélique, utilise des termes analogues, tout en soulignant davantage la dimension mystique de cette expérience:

« *Votre corps est l'univers. L'ancienne sagesse des gnostiques, des soufis, des gourous tantriques, des yogis, des chamans, des alchimistes. Ce qui est à l'extérieur est à l'intérieur. Votre corps est le miroir du macrocosme. Le royaume des cieux est en vous. Les grandes philosophies psychédéliques de l'Orient - le tantrisme, le yoga de la kundalini - voient dans le corps humain le temple sacré, le germe central, l'autel aux propositions parfaites consacré à toute la création. « Hoc est corpus meum »<sup>2</sup>. »*

Le langage le plus direct est sans aucun doute tenu par Baird Thomas Spalding, pour qui Dieu s'identifie purement et simplement à l'ensemble du manifesté:

« *Dieu est la somme de toutes les choses visibles et invisibles; l'Un infini, qui englobe le temps et l'espace tout entiers, car il n'y a rien d'autre que Dieu. Il est le grand Tout, composé de toutes ses parties. C'est la somme de toute vie, de toute substance, de toute intelligence, de tout pouvoir* »<sup>3</sup>.

Même discours sous la plume de David Spangler, cofondateur de la communauté de Findhorn (Écosse) et penseur influent du Nouvel Âge:

« *Reconnaître que Dieu, dans son holisme, est la seule véritable réalité, est la clef essentielle de toute manifestation. Chaque élément de l'univers est directement ou indirectement relié à l'ensemble, et aucun obstacle, aucune limitation de temps, d'espace ou de circonstance, ne peut bloquer le flux approprié d'énergie entre les diverses affinités du Tout. Dieu est tout ce qui est. En lui rien ne manque. Il est la Réalité* »<sup>4</sup>.

Reprenons plus en détail les différents aspects de cette conception holistique, en approfondissant les concepts que nous venons de définir.

## 2. UN MONISME ÉNERGÉTIQUE

Il faudrait éviter de parler de « Dieu » dans le contexte du nouveau paradigme, car ce terme évoque spontanément un Être transcendant personnel créateur - celui dont le rationalisme et les maîtres du soupçon ont définitivement réglé le sort. Pour le Nouvel Âge, le divin consiste en une énergie impersonnelle qui se diffuse en un spectre de fréquences, allant de la pure lumière jusqu'à la matière, ultime condensation du rayonnement divin. Alice Bailey précise :

« *Ce que le savant appelle énergie, l'homme religieux l'appelle Dieu, et cependant les deux ne font qu'un, n'étant que le dessein manifesté, dans la matière physique, d'une grande Identité extra-systémique. La nature est l'apparence du corps physique du Logos et les lois de la nature sont les lois gouvernant les processus naturels de ce corps. La Vie de Dieu, son énergie, sa vitalité, se trouvant dans chaque atome manifesté; son essence habite toutes les formes* <sup>5</sup>. »

L'Énergie divine, en pulsation continue du haut en bas de l'échelle vibratoire, engendre sans cesse la multiplicité des êtres comme autant d'états particuliers de sa propre substance omniprésente. D'une manière beaucoup plus prosaïque, Dan Brown fait dire à l'héroïne d'*Anges et démons* :

« *Dieu, c'est l'énergie qui circule dans les synapses de notre cerveau, et dans le tréfonds de nos cœurs. Dieu est partout!* » (AD, pp. 536)

Même son de cloche dans le *Da Vinci Code*: voici un dialogue entre Vittoria et le directeur du CERN :

« *Mon père (un physicien de haut vol) a prouvé non seulement que l'on peut créer de la matière à partir de rien, mais que le big bang et la Genèse peuvent s'expliquer en supposant simplement la présence d'une énorme source d'énergie.*

- *Vous voulez dire Dieu? demanda Kohler.*

- *Dieu, Bouddha, la Force ultime, Jehovah, le point d'unicité, quel que soit le nom qu'on lui donne, le résultat est le même. La science et la religion sont en fait d'accord sur un postulat: l'énergie pure est la matrice de la création.* » (DVC, pp. 88-89)

Dan Brown ne se soucie guère des règles les plus élémentaires de l'épistémologie: depuis quand une thèse métaphysique (l'acte de créa-

tion *ex nihilo*) peut-elle être « prouvée » par les physiciens? Notre prof d'anglais confond - apparemment sans s'en rendre compte - le néant (métaphysique) avec le vide (physique), qui représente l'état fondamental du champ énergétique. Faut-il préciser que la *transformation* de l'énergie en matière n'a rien à voir avec la *création* à partir de rien? L'identification de cette « énorme source d'énergie » avec Dieu ne semble pas poser davantage de problèmes à M. Dan Brown: la Cause première est tout simplement identifiée avec la cause antérieure de même nature la plus reculée dans l'ordre chronologique à laquelle on puisse faire appel pour rendre compte du phénomène étudié. Auquel cas, il s'agit toujours d'une cause seconde, de nature physique, qui nécessite comme toutes les autres causes secondes intermédiaires une Cause première, transcendante, dont elle tire son existence. Le refus *a priori* de toute causalité transcendante devait inévitablement conduire à donner à cette « énergie pure » un statut divin en la déclarant subsistante par elle-même (« *causa sui* ») - ce qui est la définition du Premier Principe. Nous sommes ainsi ramenés à un monisme énergétique et à un émanationnisme (« l'énergie matrice de la création ») de fortune, auxquels sont identifiées en vrac les Traditions orientales et occidentales sans distinction <sup>6</sup>.

Il est clair que Dan Brown ne s'encombre pas de subtilités philosophiques; l'important est pour lui d'arriver à la conclusion « scientifiquement confirmée » et confessée par toutes les religions selon laquelle tout le manifesté émergerait d'une énergie divine primordiale en perpétuelle transformation interne. Il s'agit bien sûr d'un axiome que Dan Brown reçoit de manière acritique du nouveau paradigme - comme bon nombre de nos contemporains. Mais mille affirmations péremptoires ne font pas encore une démonstration; hélas, de nos jours, elles suffisent à emporter l'assentiment d'un grand nombre.

### 3. LES PRINCIPES MOTEURS DE L'ÉMANATIONNISME

Si la diversité des êtres n'est pas suscitée par la Parole créatrice du Dieu transcendant, la multiplicité ne peut apparaître au sein de l'océan énergétique divin que par mode d'émanation. Ce qui conduit à la conception d'une substance divine en perpétuelle évolution, engendrant et réintégrant périodiquement les univers. M<sup>me</sup> Blavatsky confesse :

« Nous croyons à un Principe universel et divin, racine de Tout, d'où tout procède et en qui tout sera absorbé à la fin du grand cycle de l'Être. Notre déité n'est ni au paradis, ni dans n'importe quel arbre, bâtiment ou montagne particuliers, elle est partout, dans tout atome du Cosmos visible ou invisible, comme dans toute molécule divisible, car elle est le pouvoir mystérieux de l'évolution et de l'involution, la potentialité créatrice, omniprésente, omnipotente et même omnisciente. Bref notre déité est l'éternel architecte de l'univers - un architecte qui évolue sans cesse mais ne crée point; et cet univers lui-même n'est pas fait mais se développe, en s'épanouissant hors de sa propre essence <sup>7</sup>. »

Le Dr Encausse - alias Papus - exprime cette même doctrine dans un langage néoplatonisant, que l'ésotérisme du XIX<sup>e</sup> siècle affectionne particulièrement :

« D'après le système des émanations, l'unité absolue en Dieu constitue l'âme spirituelle de l'univers, le principe de l'existence, [...]; cette unité créatrice, inaccessible à l'entendement même, produit par émanation, une diffusion de lumière qui, procédant du centre à la circonférence, va en perdant insensiblement de son éclat et de sa pureté, à mesure qu'elle s'éloigne de sa source jusqu'aux confins des ténèbres dans lesquelles elle finit par se confondre; en sorte que ses rayons (...), devenant de moins en moins spirituels, et (...) se condensent (...) et, prenant une forme matérielle, forment toutes les espèces d'êtres que le monde renferme. Ainsi l'on admet entre l'Être suprême et l'homme une chaîne incalculable d'êtres intermédiaires dont les perfections décroissent en proportion de leur éloignement du principe créateur <sup>8</sup>. »

L'émanation des êtres résulterait de l'interaction féconde de deux forces complémentaires qui se différencient périodiquement au sein de l'Énergie divine. Ces dynamismes intradivins portent des noms différents selon les tradi-

tions; la dénomination actuellement la plus en vogue - et utilisée par Dan Brown - est empruntée au taoïsme: il s'agit du binôme yin/yang que notre auteur identifie aux principes masculin et féminin, et par extension à Jésus et Marie-Madeleine. Commentant la Cène de Leonardo Da Vinci, sir Leigh Teabing fait remarquer à Sophie :

« Notez la correspondance entre leurs vêtements: robe rouge et cape bleue pour Jésus - robe bleue et cape rouge pour Marie-Madeleine. Yin et yang, complémentarité entre le masculin et le féminin. » (DVC, pp. 306)

Complétons la liste de nos binômes à l'école d'Éliphas Lévi :

« L'univers est balancé par deux forces qui le maintiennent en équilibre: la force qui attire et celle qui repousse. Les Anciens ont représenté ce mystère par la lutte d'Eros et d'Antéros, par le combat de Jacob avec l'ange, par l'équilibre de la montagne d'or que tiennent liée, avec le serpent symbolique de l'Inde, les dieux d'un côté et de l'autre les démons. Il se trouve aussi figuré par le caducée d'Hermanubis, par les deux chérubins de l'arche, par les deux sphinx du chariot d'Osiris, par les deux séraphins, le blanc et le noir <sup>9</sup>. »

L'émanation qui résulte de l'interaction de ces coprincipes est un phénomène cyclique: de l'Un originel à la réintégration dans l'Identique, en passant par une série d'étapes qui ne sont que des transformations éphémères - et finalement illusoire - à l'intérieur de la Substance divine. Ce mouvement n'est pas orienté, il n'a ni finalité ni raison d'être: le *samsara* ou éternel recommencement est de l'ordre de la nécessité interne de l'Être divin :

« L'éternité de l'Univers, in toto, comme plan illimité, est périodiquement le terrain de jeu d'innombrables Univers se manifestant et disparaissant incessamment, explique M<sup>me</sup> Blavatsky. Une expiration de « l'essence inconnue » produit le monde, et une inspiration le fait disparaître. Ce processus a été en action de toute éternité, et notre univers actuel n'est que l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin <sup>10</sup>. »

Rappelons que le dynamisme de la création, tel qu'il ressort de la Révélation judéo-chrétienne, est tout au contraire franchement orienté, finalisé. S'adressant à Dieu, saint Augustin

confesse: « *Tu nous as créés vers toi [ad te], Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi* <sup>11</sup>. » Dieu tire sa créature du néant - c'est-à-dire qu'il ne la façonne pas à partir de sa propre substance divine ou d'un matériau préexistant - et l'attire - ad-tire - vers lui, afin qu'elle trouve en lui, dans le partage de sa Vie divine, la plénitude de bonheur pour laquelle il l'a créée. Cet acte par lequel Dieu - suréminemment personnel - suscite une altérité en vue d'un dialogue d'amour est appelé à trouver son accomplissement dans une union transformante qui respecte pleinement la distinction des natures et des personnes, de l'Amant et de l'aimée.

Quel contraste avec la doctrine émanationniste, qui ne propose aucune autre perspective que celle d'une régression vers le Tout impersonnel, dans lequel l'homme est supposé réintégrer la nature divine, que sa « chute » dans la matière lui avait fait « oublier »! Cette confusion finale dans l'Identique pourra-t-elle vraiment combler le désir de son cœur?

#### 4. UNE CONCEPTION ÉNERGÉTIQUE DE L'ESPRIT

La conception holistique qui caractérise la pensée du Nouvel Âge conduit à nier implicitement la pertinence des dualités traditionnelles que la raison introduit pour essayer de comprendre la complexité de l'univers: Créateur/créature; transcendance/immanence; grâce/nature; esprit/matière; bien/mal; anges/démons. Pour reprendre la citation de Dan Brown, l'unique réalité est une énergie à la fois physique - « circulant dans les synapses de notre cerveau » - et spirituelle « dans le tréfonds de nos cœurs » (AD, p. 536). Yves Albert Dauge tire les conséquences de cet énergétisme:

« *Le réel est constitué par une immense hiérarchie, par une suite indéfinie de fréquences vibratoires ou de modalités énergétiques qui structurent tout ce qui existe. Au sein de cet ensemble, des concepts tels que « matière » et « esprit », « corps » et « âme », doivent être relativisés, c'est-à-dire convertis en coefficients vibratoires, en états ou fonctions énergétiques, en aspects structuraux parfaitement interdépendants et interconnectés, sans plus rien comporter des oppositions simplificatrices dont on*

*les a chargés dans des systèmes de pensée bien connus. Rien dans la manifestation n'est absolument matériel, rien n'est absolument immatériel. Du haut en bas de l'échelle énergétique, tout vibre, à diverses fréquences, mais sans solution de continuité. Ce qu'on appelle « matière » est de l'esprit condensé, coagulé, de l'énergie systématisée* <sup>12</sup>. »

Nous retrouvons une conception analogue sous la plume de l'occultiste Eliphas Lévi: « *Spirituel et corporel sont des mots qui expriment seulement des degrés de ténuité ou de densité de la substance* <sup>13</sup>. »

L'anthroposophie de Rudolf Steiner n'enseigne pas autre chose:

« *Lorsqu'au moyen de l'observation spirituelle, on remonte toujours plus haut dans la vie de la terre, on en arrive à un point où toute matière a commencé à exister. Cette matière est issue de l'esprit. Auparavant, il n'y a que l'esprit et seule peut le saisir la perception suprasensorielle, celle-ci voit que, dans la suite, cet esprit s'est pour ainsi dire condensé partiellement en matière. C'est, sur un plan supérieur bien entendu, comme si l'on voyait de l'eau contenue dans un vase se congeler en petits blocs de glace sous l'effet d'un refroidissement graduel obtenu d'une façon artificielle. De même qu'on voit ainsi se solidifier ce qui était liquide auparavant, on peut suivre par l'observation spirituelle la formation d'objets, de phénomènes et d'êtres matériels par une condensation de ce qui était pur esprit jusqu'alors* <sup>14</sup>. »

Pour l'ésotérisme, il n'y aurait donc pas de distinction réelle entre l'esprit et la matière, celle-ci étant une simple condensation - ou cristallisation - de l'esprit. L'image de la vapeur se condensant en gouttes d'eau est certes parlante, mais elle est franchement simpliste pour illustrer une différence ontologique aussi fondamentale. Nous ne contestons pas que la matière soit une forme d'énergie: la théorie de la relativité restreinte (Einstein, 1905) confirme que l'on peut convertir de la matière en énergie et réciproquement selon l'équation:  $E = mc^2$  dans laquelle  $c$  représente la vitesse de la lumière. Il est dès lors légitime d'assimiler une particule spécifique à chacun des champs fondamentaux d'énergie (les différents « quanta » d'énergie); de même qu'il est tout à fait justifié de présenter les particules élémentaires comme des « nœuds » d'interactions particu-

lièrement denses au sein d'un champ énergétique particulier. La description de la « matière-énergie » peut se faire en termes matérialistes ou énergétistes, selon les besoins de l'exposé. Dans ce contexte, il n'est pas faux de prétendre que l'énergie ne diffère de la matière que par sa moindre densité locale.

Si nous rapprochons cette dernière affirmation de la citation d'Eliphas Lévi, qui prétend que le « spirituel » ne diffère du « corporel » que par un plus grand degré de ténuité, ou de celle de Rudolf Steiner affirmant que l'esprit s'est pour ainsi dire « condensé » en matière, il est clair que nos deux auteurs identifient l'« esprit » à une forme d'énergie capable de se « cristalliser » en matière. Le wicain François Lamond en tire comme conclusion :

*« Les pensées humaines sont des courants électriques à bas voltage qui excitent des nerfs dans nos cerveaux. Nos esprits comme nos corps sont donc de l'énergie à densité et vitesse différentes. »*

Et il ajoute ironiquement :

*« Les dualistes juifs et chrétiens trouvent cela déprimant. « Allez-vous nous dire que nos plus hautes intuitions religieuses et nos plus profondes réflexions philosophiques ne sont que des courants électriques ? »<sup>15</sup> »*

Nous réservons notre réponse pour le chapitre suivant.

## 5. DE L'ESPRIT HUMAIN À L'ESPRIT DIVIN, C'EST TOUT UN

Ainsi donc pour l'ésotérisme, la matière serait de l'esprit « refroidi », condensé, pétrifié. Mais cet esprit lui-même ne serait pas d'une autre nature que l'Énergie, divine. Jean Prieur cite James Arthur Findlay<sup>16</sup> pour illustrer cette identification ultime :

*« L'esprit est le plus haut état de vibration que nous connaissions. L'esprit est une partie de l'univers au même titre que la matière physique. L'esprit, ce quelque chose qui mesure la matière et peut l'influencer, est la force ou le mouvement dominant l'univers. L'esprit est une substance qui vibre au-delà de l'ultraviolet. Mais il existe un état de vibration encore plus élevé que le spirituel, c'est le divin. Le divin est en relation contiguë avec le spirituel. Le spirituel est en relation contiguë avec le naturel. Le*

*visible est le résultat et la projection de causes invisibles. Tout dans l'univers est vibration; au commencement était le Verbe: vibration pure. Le Verbe est ce qui vibre à la plus haute fréquence. Dans le monde visible comme dans le monde invisible, toute matière est création de l'esprit<sup>17</sup>. »*

Remarquons au passage la tentative de « récupération » du christianisme, par le biais d'une interprétation plus que fantaisiste du Prologue de saint Jean. Le Verbe divin est réduit à une vibration physique; le surnaturel est identifié aux niveaux plus subtils, occultes, de la nature créée. Ce que nous appelons « grâce divine » ne serait que l'énergie sous une forme subtile, occulte, qui échappe aux investigations scientifiques, mais est accessible aux initiés ayant accès aux mondes parallèles. Bon nombre d'auteurs du Nouvel Âge n'hésitent pas à identifier l'Esprit Saint au *ki* ou au *prâna*, c'est-à-dire à l'énergie vitale (occulte) immanente à ce monde créé. Eliphas Lévi excelle dans ce genre d'exercice qui consiste à rapprocher des traditions totalement hétérogènes pour réaliser une synthèse vertigineuse :

*« Il existe dans la nature une force au moyen de laquelle un seul homme, qui pourrait s'en emparer et saurait la diriger, bouleverserait et changerait la face du monde. Cette force était connue des Anciens: elle est ce que les adeptes du Moyen Âge appelaient la matière première du grand œuvre. Les gnostiques en faisaient le corps igné du Saint-Esprit, et c'est lui qu'on adorait dans les rites secrets du sabbat ou du temple, sous la figure hiéroglyphique de Baphomet ou du bouc androgyne de Mendès.*

*Cet agent universel pénètre toute chose; il est un rayon détaché de la gloire du soleil [...]; le corps du Saint-Esprit, que les Anciens ont représenté sous la figure du serpent qui se mord la queue; l'éther électromagnétique, le calorique vital et lumineux, figuré dans les anciens monuments par la ceinture d'Isis<sup>18</sup>. »*

Un tel discours défie le bon sens et est au-delà de toute critique possible. Pourtant nos auteurs prétendent que l'adepte initié aux mystères peut se servir de cet agent universel ou de cette énergie divine pour acquérir « l'omniscience et l'omnipotence de l'esprit et son contrôle sur les forces de la nature<sup>19</sup> ». Tel est le but que M<sup>me</sup> Blavatsky assigne à la magie. Eliphas Lévi se devait de confirmer :

« *Le grand agent magique que nous avons appelé lumière astrale, que d'autres nomment âme de la terre, que les anciens chimistes désignaient sous les noms d'Azoth et de Magnésie, cette force occulte, unique et incontestable, est la clef de tous les empires, le secret de toutes les puissances; c'est le dragon volant de Médée, le serpent du mystère édéniq; c'est le miroir universel des visions, le nœud des sympathies, la source des amours, de la prophétie et de la gloire. Savoir s'emparer de cet agent, c'est être dépositaire de la puissance même de Dieu; toute la magie réelle, affective, toute la vraie puissance occulte est là, et tous les livres de la vraie science n'ont d'autre but que de le démontrer* <sup>20</sup>. »

Dans un tout autre style, David Spangler revendique lui aussi la même capacité illimitée de connaissance et d'action :

« *Dieu est tout ce qui est. En lui rien ne manque. Il est la Réalité. Plus notre conscience s'ouvre à cette perception et à cette compréhension, plus étroitement nous vivons au cœur même de cette Réalité et plus nous devenons capables en toutes circonstances et à tous les niveaux d'utiliser avec succès les lois de la manifestation. En me reliant au divin, je m'unis à toutes choses, et par cette union avec le Tout, je deviens une sorte de Créateur suprême* <sup>21</sup>. »

## 6. L'HOMME-DIEU

Le parcours que vient d'esquisser David Spangler constitue le but de tout cheminement initiatique, à savoir expérimenter la divinité immanente. Un des livres de référence de l'ésotérisme, le *Poimandrès*, attribué à Hermès Trismégiste, déclare : « *Que celui qui a l'intellect se reconnaisse soi-même comme immortel.* » (I, 18)

Au terme de son enseignement, *Poimandrès*, c'est-à-dire l'intellect de la souveraineté absolue, conclut sur ces mots : « *Car telle est la fin bienheureuse pour ceux qui possèdent la connaissance: devenir Dieu.* » (I, 26)

Le gnosticisme ambitionnait d'arracher la monade divine à la matière dans laquelle elle était « tombée ». Certes, l'ésotérisme contemporain évite ce dualisme, la matière étant considérée elle aussi comme une émanation divine; mais pour le reste le projet est le même : l'alchimie se définit comme « la science

de la régénération libératrice ». Cette quête d'une voie initiatique conduisant à l'autodivinité de l'homme ou « théurgie » est née au II<sup>e</sup> siècle dans les milieux néoplatoniciens; elle est assimilée à l'art d'accomplir les opérations divines conduisant à faire de l'homme un dieu.

« Nous sommes Dieu ! » affirme sans ambages Shirley Mac Laine, qui résume ainsi en trois mots la thèse anthropothéiste contemporaine reprise à l'infini par tous les auteurs adhérant au nouveau paradigme. Baird Thomas Spalding place cette affirmation au cœur de tous ses enseignements :

« *L'homme est (...) inclus dans la totalité de Dieu, il est formé de l'essence même de la nature de Dieu. Il n'a pas besoin d'atteindre Dieu: il est Dieu. Dieu et l'homme sont inséparables. L'homme doit se souvenir qu'il est Dieu, et qu'il n'existe donc pas de séparation entre l'individuel et l'universel; qu'il est partie intégrante du Tout et que sa nature est identique à la totalité.* « Je suis Dieu » est une des affirmations les plus claires que puisse proclamer l'individu. Il est impossible d'étudier la nature de Dieu sans prendre l'homme en compte et vice versa. L'homme est Dieu, Dieu est l'homme. L'un présuppose l'autre, ils sont inséparables. Sans l'un, l'autre n'existe pas. L'homme est divin en ce qu'il fait partie du Tout. Il est le Tout dans sa manifestation. L'homme représente l'incarnation visible de Dieu <sup>22</sup>. »

Rappelons encore qu'il faudrait parler exclusivement du « divin », pour éviter d'attribuer implicitement un caractère personnel à l'Énergie divine. L'ésotérisme serait tout à fait d'accord avec cette remarque, et soulignerait même qu'en parlant de « Dieu », l'adepte risque d'en rester à une relation d'extériorité avec le Principe divin, et par le fait même de demeurer prisonnier de la dualité. Rudolf Steiner insiste : c'est uniquement en lui-même que le myste doit chercher et trouver le divin, car :

« *Dieu n'est pas, mais la nature est. C'est dans la nature qu'il faut le trouver; car il s'est enseveli en elle comme en un tombeau enchanté. Dieu s'est sacrifié lui-même par un amour infini; il s'est répandu, il s'est morcelé dans la multiplicité des êtres. Ils vivent, mais lui ne vit pas en eux. Il gît en eux. Dieu est en effet ensorcelé dans le monde, mais il vit en l'homme. Et l'homme peut faire en soi-même l'expérience de la vie divine. Tu as besoin de sa propre force pour le trouver. Cette force, il faut que tu l'éveilles en toi* <sup>23</sup>. »

Dans la perspective naturaliste, l'esprit de l'homme est en effet une étincelle du Brasier divin primordial, enfouie dans la matière. Ne nous laissons cependant pas abuser par la simplicité de cette image : l'anthropologie occulte est particulièrement complexe. Car si l'homme est un microcosme qui reflète et récapitule en lui tout le macrocosme, il doit nécessairement être en résonance avec toutes les fréquences de l'Énergie divine. Celles-ci sont traditionnellement subdivisées en sept plans distincts, de la pure lumière jusqu'à son ultime condensation dans la matière. Nous vibrons sur le plan matériel grâce à notre corps physique, mais selon l'ésotérisme, nous serions également en interaction avec les six plans occultes intermédiaires par le biais de ce qu'il est convenu d'appeler des « corps subtils ».

Durant le processus d'*involution*, l'étincelle divine ou « monade spirituelle » s'enfonce dans la matière, donnant naissance à l'illusion de l'individualité. Au cours de son périple, elle parcourt tous les niveaux de manifestation du divin, du plus élevé jusqu'au plus bas : le monde matériel. Ce processus continuerait indéfiniment si au moment opportun un être supérieur - maître ou avatar - n'intervenait pour la réveiller et la réorienter vers sa Source divine - la pure Lumière dont elle est émanée. Le retour ou *évolution*, qui exige à nouveau un nombre incalculable d'incarnations, conduit la monade de l'illusion de l'individualité et de la multiplicité, jusqu'à la réalisation de son identité avec le Principe divin dans lequel elle peut alors se résorber.

Même si nous « savons » dès à présent que nous sommes des dieux, nous n'avons peut-être pas encore pleinement réalisé notre condition divine. Or nous verrons bientôt que la hiérogamie - si chère à Dan Brown - constitue la voie royale pour réaliser la réunification des principes masculin et féminin, permettant ainsi à l'adepte de réintégrer l'Un indifférencié. C'est en pratiquant ce genre de « technique » que nous pourrions hâter l'avènement de l'âge nouveau qui va s'ouvrir devant nous, au cours duquel nous devrions enfin être capables d'accéder aux états supérieurs de conscience et de réaliser notre identité avec le divin immanent.

On comprend que, dans un tel contexte, l'espérance change de visage : le salut - au sens du plein accomplissement des potentialités de notre être - n'est plus attendu au-delà de la mort, mais dans ce monde-ci. Dieu, la religion, le culte, les rites intéressent nos contemporains dans la mesure de la satisfaction qu'ils leur apportent ici et maintenant, dans une expérience immédiate. Selon Danièle Hervieu-Léger <sup>24</sup>, « la fortune actuelle de la croyance en la réincarnation, qui retient, selon les sondages, 20 à 25 % des Européens et autant d'Américains du Nord, correspond précisément à ce déplacement « intramondain » des croyances. Les nouveaux adeptes de la réincarnation ne retiennent rien de la dimension douloureuse d'épreuve et de purification qui est associée, dans l'hindouisme ou le bouddhisme, à la transmigration des âmes et aux cycles de vie. La vie réincarnée est représentée, dans la plupart des cas, comme une reprise à nouveaux frais du parcours terrestre déjà effectué. Elle est perçue comme une « nouvelle chance » permettant de faire les bons choix et de rejouer positivement les situations vécues dans une première vie comme des impasses ou des échecs. Cette perspective renvoie en fait à l'idée (aussi peu bouddhiste que possible) d'une sorte de réversibilité de la mort <sup>25</sup> ».

Les divergences entre le point de vue de l'ésotérisme - auquel adhère Dan Brown - et celui du christianisme sont trop importantes pour que nous nous contentions d'un exposé de la doctrine ésotérique sans réagir en tant que croyant. C'est ce que nous nous proposons de faire dans le prochain chapitre.

**P. Joseph-Marie VERLINDE, « Les impostures antichrétiennes », Presses de la Renaissance, 2006, pp. 113-133.**

1. Aldous Huxley, *Les portes de la perception*, Éditions du Rocher, coll. « 10/18 » n° 1122, Paris, 1954, p. 27.
2. Timothy Leary, *La politique de l'extase*, Fayard, Paris, 1979, pp. 22-23.
3. Baird Thomas Spalding, *Treize leçons sur la vie des maîtres*, J'ai Lu, n° 5974, Paris, 1999, pp. 113-116.
4. David Splanger, *Conscience et créativité, les lois de la manifestation*, Le souffle d'or, coll. « Findhorn », Barretle-Bas, 1985, p. 17.
5. Alice A. Bailey, *Réfléchissez-y*, Lucis, Genève, 1990, p. 160.

6. Pour une analyse plus approfondie de cette confusion hélas récurrente dans le milieu scientifique, voir notre ouvrage *La déité sans nom et sans visage*, op. cit., pp. 33-65.
7. Helena Petrovna Blavatsky, *La doctrine secrète*, op. cit., pp. 68-71.
8. Gérard Encausse, *Traité élémentaire de science occulte*, Dangles, Saint-Jean-de-Braye, 1982, p. 136.
9. Eliphas Lévi, *Dogme de la haute magie*, Robert Laffont, Paris, 2000, p.63.
10. Helena Petrovna Blavatsky, *La doctrine secrète*, op. cit., p. LXXX.
11. Saint Augustin, *Confessions*, I, 1 ; nous traduisons littéralement.
12. Yves Albert Dauge, *L'ésotérisme pour quoi faire ?* Dervy-Livres, Paris, 1986, pp. 233, 246.
13. Éliphas Lévi, *Dogme de la haute magie*, op. cit., p. 78.
14. Rudolf Steiner, *La science de l'occulte*, Triades, Paris, 1970, p. 77.
15. François Lamond, *La religion sans dogme*, op. cit., p. 85.
16. James Arthur Findlay, *On the Edge of the Etheric*, Psychic Press, Londres.
17. Jean Prieur, *L'aura et le corps immortel*, Robert Laffont, coll. « Les portes de l'étrange », Paris, 1979, pp. 31-32.
18. Eliphas Lévi, *Dogme de la haute magie*, op. cit., pp. 43-64.
19. Helena Petrovna Blavatsky, *Isis dévoilée*, IV, op. cit., p. 263.
20. Éliphas Lévi, *Dogme de la haute magie*, op. cit., p. 105.
21. David Splanger, *Conscience et créativité, les lois de la manifestation*, op. cit., p. 17.
22. Baird Thomas Spalding, *Treize leçons sur la vie des maîtres*, op. cit. pp. 113-116.
23. Rudolf Steiner, *Le christianisme et les mystères antiques*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1985, p. 34.
24. Sociologue des religions, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.
25. Danièle Hervieu-Léger, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Calmann-Lévy, coll. « Essai Société », Paris, 2001, p. 79.